

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada, United Kingdom, and Union Postale.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration 43, RUE SAINT-VINCENT MONTREAL. TELEPHONE: Main 7400. SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121. Administration, Main 5120.

FAIS CE QUE DOIS!

Pourquoi pas?

L'objectif n'en vaut-il pas la peine?

On a pu lire, dans le Devoir de mardi, la liste des premières souscriptions versées au comité de reconstruction du collège de Saint-Boniface par le clergé et les institutions religieuses de la province de Québec.

Ces souscriptions étaient jusqu'ici inconnues, ce qui atteste, une fois de plus, avec la traditionnelle générosité du clergé, sa contumace modeste.

Personne ne s'étonnera de la promptitude ni du nombre de ces souscriptions. Nous sommes trop habitués à voir nos prêtres se saigner pour les œuvres d'enseignement pour ne pas nous être attendus à quelque geste de ce genre.

L'histoire de nos propres collèges est d'abord celle du dévouement et des sacrifices du clergé — sacrifices de temps et d'argent. En courant au secours de Saint-Boniface, celui-ci reste fidèle à ses vieilles habitudes.

Il ne s'en écarte pas davantage en ajoutant à ses offrandes pour l'éducation de la jeunesse un magnifique exemple de solidarité catholique et française.

Applaudissons — mais réfléchissons, et demandons-nous si, aux applaudissements, il ne nous conviendrait pas d'ajouter l'imitation. Au matin de la fête de Dollard, le sujet n'est peut-être pas hors de propos.

Personne n'est sommé de courir la tragique et glorieuse aventure du Long-Sault, mais chacun pourrait, par un tout petit effort, apporter à la Cause pour laquelle Dollard et les siens sont morts un utile concours.

Allons au fait, et parlons-en! Pourquoi ne prendrions-nous pas aujourd'hui la résolution d'organiser à travers toute la province, en faveur du collège de Saint-Boniface, une souscription publique?

Il y a eu d'intéressants efforts particuliers, mais nous sentons tous que ce n'est pas suffisant.

Qu'on n'objecte pas les souscriptions déjà en cours. D'abord, les préparatifs d'une campagne générale prendraient forcément un peu de temps et mettraient entre les diverses souscriptions un certain espace; puis, il ne s'agit pas tant de demander beaucoup à un certain nombre de gens qui ont déjà souscrit pour d'autres œuvres, que de permettre à tous de donner, fût-ce très peu, pour celle-ci.

On serait étonné du total que feraient les centaines de milliers de souscriptions individuelles, si modestes soient-elles, qu'une organisation bien faite permettrait de recueillir à travers toute la province.

Il va de soi que les résultats pécuniaires, si importants qu'ils puissent être et quelque urgente qu'en soit présentement la poursuite, ne représenteraient que l'un des bénéfices d'une pareille campagne.

D'une part, elle permettrait de faire mieux connaître à notre province, non seulement l'histoire — admirable — du collège de Saint-Boniface et les nécessités qui commandent son maintien, mais toute la situation du groupe franco-manitobain.

De l'autre, elle nous fournirait l'occasion d'apporter à nos frères de l'Ouest un témoignage d'efface sympathie. En donnant à la campagne un caractère général, non seulement nous assurerions son succès matériel, mais nous multiplierions indéfiniment sa valeur morale. Ce coup de main ne servirait point que le collège de Saint-Boniface; il encouragerait, il fortifierait les Franco-Manitobains dans l'ensemble de leurs luttes.

De toute façon l'occasion est excellente de resserrer entre les deux groupes français, entre la province-mère et le lointain Manitoba, les liens de la solidarité catholique et française.

Et les circonstances n'y invitent-elles pas d'une façon spéciale? A toutes les raisons que nous avons déjà dites, ne faut-il pas joindre un nouveau motif de sentiment?

Cet été ramène le centenaire d'un missionnaire de la province de Québec dont la mémoire est chère à tout l'Ouest, Mgr Taché. On cherche le moyen d'honorer sa mémoire. Ne serait-ce pas lui plaire par delà la tombe que de jeter ainsi sa province d'origine au secours d'une maison qui lui fut si chère et perpétue son œuvre?

Qu'on objecte pas les difficultés possibles de l'entreprise. C'est une question de méthode et de persévérance.

L'esprit public est tout prêt à accueillir une pareille campagne, la presse entière ne demandera pas mieux que de la populariser. Il reste à organiser la cueillette de souscriptions modestes, mais imposantes par leur nombre. Ne possédons-nous pas assez de sociétés pour mener à bien pareille entreprise? Ne sauront-elles pas s'unir pour la réaliser?

Il suffirait, ce nous semble, que les chefs des grandes associations voulussent bien se donner la main pour déclencher en ce sens un mouvement irrésistible.

L'objectif n'en vaut-il pas la peine?

Dmer HEROUX.

quoil il y aura toujours plus de criminels que de policiers et que les premiers seront toujours plus puissants que les seconds.

A Montréal, nous avons une drôle de façon de diviser le travail de la police. La police de jour est excellente, elle est même encombrante. Celle de nuit n'est pas bonne, elle n'est pas non plus mauvaise. Elle est seulement absente. Comme les voleurs et les bandits de toute sorte sont au courant de cette division, ils ont tout simplement opté pour le travail de nuit. C'est ce qui fait qu'ils sont si peu dérangés, s'ils dévalent tant les autres. Quelqu'un, sauf dans le centre, a-t-il déjà vu un policier, la nuit, à moins que ce ne fût monté la garde devant la maison vide du maire? Les bandits sont tellement habitués que la nuit, la ville leur appartient et que, par une sorte de convention tacite, la police ne doit pas intervenir, que si, par le hasard des hasards, si, par impossible, ils croisent un agent de police, comme ils ont le goût de la justice prompte et efficace à force d'être dégoûtés par la lenteur et le flottement de la procédure, ils vous abattent notre agent. Ça lui apprendra à manquer aux conventions!

Un journal qui déplorait l'autre jour que ses clients, — ceux qui lui aident gratuitement, les membres de la haute pégre, — tirent trop facilement sur la police, proposait d'apprendre à celle-ci le maniement des armes à feu. Cela lui semble le meilleur moyen de se défendre. Et il y en aurait peut-être un autre plus efficace, mais personne ne semble songer à le proposer: l'interdiction de la vente des armes à feu, le désarmement des particuliers après le désarmement des nations. Illustre! dira-t-on. Pas tant que cela. Il suffirait de punir la police d'un mandat de recherche — est-ce sur la personne que l'on dit dans l'élegant langage des tribunaux?

Quel tolle, naturellement! A-t-on idée de proposer de fouiller tous les citoyens? C'est un inconvénient, sans doute. Mais si la police arrêtait, la nuit, après onze heures, tous ceux qui se baladent, pour constater qu'ils ne sont pas armés ou que, s'ils le sont, c'est avec un permis, le nombre des vols à main armée serait réduit.

Sans doute, c'est une limitation de la liberté individuelle, un grave inconvénient. Mais peu de gens préféreraient être arrêtés par un voleur qui leur demande de vider leur gousset d'une bourse, que par un agent les priant d'exhiber leur permis de voler. Qui n'aurait-il pas mieux été fouillé par la police que de se faire fouiller les chairs par une balle de revolver? La prudence, comme on dit, est mère de la sûreté; et la sûreté de Montréal nous paraît aujourd'hui avoir besoin de l'aide de toute la parenté qu'elle peut rassembler.

NEMO.

Impressions

Un nouveau roman canadien

Les habits rouges... le titre est pittoresque et s'adapte bien sur la couverture du volume. Et l'auteur, on le sait, préfère de l'histoire à la fiction. C'est un roman qui est une histoire, et une histoire qui fut à l'échelle humaine.

Voici ce que nous dit M. Robert Laroque de Québec, en guise de préface: "Ce roman, dont le sujet me poursuit depuis longtemps, s'il a été écrit à Paris, fut imaginé au Canada, dans la région même où le plus grand événement de la rébellion de 1837 se sont passés. J'ai donc tenté, en animant une époque canadienne, de faire vivre ceux qui y ont vécu. Pour cela il m'a paru que c'eût été une faute de goût de sembler faire l'apologie d'une cause ou d'un homme. Je n'ai voulu faire que ce que la technique élémentaire du roman me commandait: une histoire qui eût un commencement et une fin, et une psychologie qui fut à l'échelle humaine."

En voilà assez pour nous donner une idée à peu près exacte de ce nouveau livre. C'est un roman historique; il s'attache à faire revivre une des plus douloureuses périodes de notre histoire sous la domination anglaise. Il ne faut pas s'attendre à l'exposition de tous les griefs que les Canadiens avaient à cette époque contre l'Angleterre, à un exposé des questions alors controversées, au récit des journaux parlementaires qui ont été écrits après un siècle, tant d'actualité émuante. M. Laroque de Québec a procédé autrement. Il nous a conté un roman dont tous les personnages trempent d'une manière plus ou moins directe dans la rébellion, qui ont sur cet événement les idées et l'appréciation de leur classe et dont les destinées subissent l'influence du résultat final de la révolte et de ses premières répétitions. Chacun réagit à sa manière: les uns meurent, les autres restent avec la déception d'un grand rêve, et deux jeunes filles pleurent à la fin deux victimes de la courtoisie tourmentée révolutionnaire.

Disons tout de suite que l'auteur a bien réussi, et qu'il a tenu, et au-delà, toutes les promesses de sa préface. Il a adopté la dernière méthode des romanciers français, celle qui a produit Silberman et vient en ligne directe des meilleurs écrivains. Une apparence de sécheresse, de courtes notations qui, comme ces feux des phares, projettent une lumière presque aveuglante sur certains points, des tableaux parfaits, des paysages si précis que l'évocation est complète. C'est dire que Les Habits

rouges se placent d'emblée parmi les deux ou trois meilleures productions de notre dernière année littéraire, si ce n'est au-dessus, et qu'ils ouvrent de belles perspectives au roman de chez nous. En le lisant, on se dit que certains de nos écrivains seront peut-être un jour en état de faire une royale concurrence à ceux de France.

Il faut donner des exemples de la manière sobre et claire dont Laroque de Québec a su se servir. Voici, tout au commencement, le vieux notaire Cormier, un des Fils de la liberté: il observe la rue Saint-Vincent de la fenêtre de son bureau. "Sur la neige durcie, un traîneau passait dans un gretlement de sonnaillies. Le vieux notaire le regarda jusqu'à ce qu'il eût disparu. Le cocher émit un bruit, assis sous des fourrures, un officier anglais rouge et bleu. La vision fut rapide et fugitive comme un rêve. Le regard du vieillard se voila. — Oh! chasser ces Anglais, les chasser à jamais!... La liberté... C'est assez; cette phrase du notaire Cormier nous révèle en arrière de lui toute la phatagie des irrédentistes qui ne surent pas s'accommoder de la domination anglaise et cultivèrent jusqu'à la mort le rêve de la délivrance. Ils s'opposaient même à ce que des Canadiens portassent l'uniforme anglais. "Vous n'avez pas l'uniforme anglais d'uniforme ennemi," lui demanda un de ceux qui l'ont revêtu. Et le notaire répond: "Hélas! oui, monsieur... ennemi depuis bien longtemps, ennemi de notre race irréconciliablement... et je ne saurais vous exprimer quelle horreur le sens à un de mes compatriotes le porter." Et l'autre, — il représente la classe des Canadiens ralliés, — lui répond: "Vous en verrez d'autres que moi le porter, car l'uniforme que vous détestez si fort, monsieur Cormier, car je ne suis ni le premier ni le dernier de ma race, sans doute, à servir dans l'armée anglaise..." Et plus loin encore le même notaire va plus loin. L'auteur dit de lui: "C'était un des colères du vieillard que les mariages entre Anglais et Canadiens français. Il considérait ces unions comme des mésalliances. Les descendants comme une race inférieure à la race intermédiaire qui venait s'interposer entre les deux peuples ennemis. Ainsi, en quelques mots, l'auteur a posé un des grands problèmes religieux et nationaux de notre pays, il lui a donné le recul historique et l'a montré déterminant des différences d'opinions en ce temps-là, tout comme aujourd'hui. Un peu plus loin, de la même manière, il montre que l'anglomanie et le snobisme ne sont que des maladies actuelles seulement, et qu'en ces temps lointains elles infectaient des âmes douées par ailleurs de nombreuses qualités. Voilà qui est humain.

Comme la meilleure méthode de louer un auteur, c'est de citer de ses œuvres les parties qui s'imposent tout de suite, donnons encore quelques extraits. "Les seigneurs comme M. de Rouville et M. de Thavenet ont de bonnes raisons de prudence et d'intérêt pour prêcher la soumission et le calme. L'Angleterre a maintenu quelques-uns de ces idées, l'esprit républicain de Papineau. Quant au clergé, n'est-ce pas sa mission naturelle d'appeler et de recommander la résignation? Le seigneur de Thavenet donne sa version sur un peu plus loin: "N'en doutez pas, l'abbé, à la rébellion d'abord, à la révolution ensuite. Les gens de votre caste et de la mienne n'en meneront pas large, sous le gouvernement de M. Papineau. Nous allons voir au Canada les temps de 89 et de 93... Croyez-vous donc, Cormier, que nous ne l'aimons pas, notre patrie? A nous entendre, il n'y aurait que les brouilleries qui soient patriotes. Mais nous estimons que nous avons des devoirs de fidélité envers l'Angleterre. Ne sommes-nous pas Sujets de Sa Majesté le roi Guillaume IV?" Et le commerçant dit, de l'agitation qui se fait: "Ces scènes ne présagent rien de bon. Et cela est bien mauvais pour le commerce."

Et tant d'autres phrases encore qu'il faudrait citer, ou l'auteur fait parler chacun suivant sa condition et ses idées, avec habileté, pour nous montrer que la révolution de 1837 fut une chose vivante, et non pas une simple page de l'histoire, dans le temps, qui ne ralliait pas l'indifférence de la population. Il y a ainsi, sur ces pages, belle force sur la réunion des patriotes à Montréal. On y voit déjà se dessiner les jalousies de personnes qui seront fatales, apparaître les germes de faiblesse qui empêcheront l'entreprise de réussir. Puis, n'oublions pas l'endroit où l'auteur nous raconte l'impression d'un discours de Papineau sur une jeune fille, l'autre passage où l'on apprend que le jeune Canadien français, officier anglais, s'est jeté instinctivement dans les bras des siens dans une bagarre où ils combattaient des hommes vêtus du même uniforme que lui, ces passages où l'auteur nous montre combien la révolution s'est déclenchée d'une manière imprévue et soudaine, comme un accident; on avait amassé de la poudre, une étincelle l'a fait éclater tout à coup.

Les Habits rouges renferment ainsi plusieurs fort belles pages. Les personnages parlent selon leur classe et leur condition. L'habileté ne paraît pas, et ce n'est qu'après coup que l'on mesure toute la portée des paroles que l'on vient de lire, que l'on devine le talent de l'auteur en aménageant le tout et sur quelles assises historiques repose le récit. La première lecture ne rend guère justice à l'auteur. Ces sortes de livres suggèrent plus qu'ils ne disent ils ouvrent plus d'horizons qu'on en distinguait à première vue, ils excitent

l'esprit, continuellement, un travail qui les complète. Ils ne nous apportent pas de grands jugements sur l'histoire, mais situent un épisode dans son milieu, et placent tout à l'entour les lumières qui l'éclairaient. De sorte qu'à la fin nous le connaissons plus intimement, dans sa réalité humaine, et que nous serons en état de le juger ou de le blâmer, si nous le désirons.

Maintenant, n'oublions pas quelques jolis paysages dont voici le plus complet. C'est une traversée d'hiver en voiture, de Montréal à Longueuil: "Et, brusquement, sur le grand fleuve blanc, ce fut le silence, la solitude d'un désert. Les rafales furent plus violentes, à mesure que le traîneau gagnait le large. Des craquements sourds parcouraient l'immense plaine. Par endroits, des espaces de glace étaient entièrement découverts, où la neige fine courait sans se coller. Alors les fers mordaient la glace vive et Arthémis, sous l'épaisseur transparente, voyait le fleuve couler mystérieux et prisonnier. La neige, qui tombait toujours, couvrait l'échine et la tête du cheval qui se coulait parfois les oreilles tout en trotant. Arthémis sentait le chatouillement délicat des flocons sur sa figure. Ses fourrures et son habit rouge disparurent peu à peu sous la fine poudre blanche. Et il fut recouvert doucement et comme sculpté par la neige, devint une forme blanche qui se confondit avec tout ce qui l'entourait. Il était blanc comme le Saint-Laurent, comme les villes et les villages sur les deux rives, comme le Canada tout entier de l'Atlantique au Pacifique, du lac Champlain à la baie d'Hudson."

Il y aurait des fautes de langue et de style à relever. Ainsi l'auteur emploie trop librement le mot ceta, lorsque d'autres vocables seraient mieux à leur place. Et sur le fond, on aurait aimé à trouver, dans la bouche de l'un des personnages, des paroles nous révélant quelques-uns des motifs profonds de la révolution de 1837, c'est-à-dire quelques-uns de nos griefs les plus solides contre l'Angleterre. Pour parler comme l'auteur, cela aurait été délicieux et s'imposait peut-être dans un volume de cette sorte. La psychologie gagnerait aussi à être plus creusée quelquefois et les traits des personnages mieux représentés.

Tel quel, le livre est remarquable. Espérons que le succès le couronnera comme il le mérite. Il est de nature à intéresser le lecteur français, par plusieurs de ses parties.

L'auteur annonce en même temps qu'il prépare un autre roman: Dun océan à l'autre. Les Canadiens l'attendront avec intérêt, surtout s'il ressemble aux Habits rouges. Soit que l'auteur fasse de l'exotisme littéraire en écrivant des romans canadiens, — c'est ce que dit M. Marcel Dugas, — soit qu'il fasse du nationalisme littéraire, — c'est notre avis, — cela n'a aucune importance, quand le volume tend à la perfection et qu'il y a tant de plaisir à l'admirer et à le louer.

Leo-Paul DESROSIERS.

Bloc-notes

Grèves

Les journaux américains de ces jours-ci signalent une grève de plus de 7,000 briqueteurs et leurs assistants, à New-York. Ces gens ont eu, de leurs patrons, l'offre d'un salaire de \$10 par journée de huit heures, plus une prime de \$2 par semaine, ce qui ferait un minimum, de 50 cents et demi par semaine, de \$7. Et les patrons, désireux d'en arriver à une entente, ont aussi offert de signer un accord pour trois ans. Messieurs les briqueteurs ont refusé. Le leur fut un contrat de deux ans et un minimum de \$15 de l'heure, soit \$12 par journée de travail, ou \$66 par semaine. Comme il y a en cours d'exécution des entreprises d'une valeur totale de 200 millions, à New-York, on voit d'ici les conséquences économiques d'une pareille grève; si elle dure, elle jettera sur le pavé des milliers d'autres ouvriers, forcés de chômer. Il n'importe pas de compter les grévistes. Les patrons, s'imaginant-ils, préféreront chanter que s'exprimer à né pas terminer de si tôt leurs constructions. Les patrons ont bien proposé un bureau d'arbitrage, dont deux de leur représentants, deux représentants des syndicats et un cinquième arbitre choisi par les quatre premiers; mais les grévistes refusent. Devant pareille situation, on peut se demander si c'est le capital qui est déraisonnable, cette fois-ci.

La folie...

Le clergymen ontarien, le révérend Spence, qui s'embarque pour aller prêcher la prohibition en Ecosse est à coup sûr un bonhomme qui a la folie. Celle-ci, à-t-on dit, peut transporter les montagnes, mais imposer la prohibition en Ecosse? C'est une autre affaire.

L'unique

Le New-York Post à cette boutade suivante, en marge des prétendues finances du prince de Galles, dont on présente deux ou trois par semaine, histoire d'entretenir la curiosité du public: "On apprend que les journaux anglais se disputent à l'enchère la photographie de la seule jeune Anglaise avec qui, à ce qu'on dit, le prince de Galles n'est pas encore flâmé". On l'a, de

La session fédérale

Le budget est voté avec huit de majorité

MM. McMaster et Hudson faussent compagnie à leur parti. — MM. Neil, McBride, Elliot et Humphrey se rangent du côté des libéraux. — La Chambre rejette l'amendement progressiste par 162 à 61. — M. King veut prouver qu'il n'a pas abandonné le programme de 1919. — M. Fielding fait quelques amendements.

(Par Leo-Paul DESROSIERS).

Ottawa, 24.—Le gouvernement libéral a réussi à faire adopter son budget, hier soir, mais avec une majorité de huit voix seulement, soit la moitié moins que l'an passé. M. Hudson et M. McMaster, deux libéraux ont faussé compagnie à leur parti et ont voté avec les conservateurs et les progressistes. MM. Neil, McBride, Elliot, Humphrey, soit trois indépendants et un progressiste, ont appuyé le ministère. C'est la plus petite majorité depuis que les libéraux sont au pouvoir. Le vote a été de 114 à 106.

L'amendement des progressistes, par contre, a été repoussé par un vote de 162 à 61. Sur ce vote les libéraux ont perdu encore MM. McMaster et Hudson, mais ils ont eu l'appui des conservateurs en bloc et de deux progressistes indépendants. La majorité a été de 101. Le vote a été pris à 10 heures et demie après un vibrant discours de M. Fielding et après une journée excitante et remplie où l'on a eu un discours du premier ministre, un discours de M. Hudson, et divers incidents intéressants.

Le ministre des finances a présenté, dès le début, certains amendements à ses résolutions. Le changement dans la taxe des ventes ne prendra effet que le 1er janvier 1924 pour éviter des embarras. La taxe sur les brevages doux et les bonbons sera abolie le 1er août au lieu du 1er juin. Le droit de dumping sur le sucre continuera à exister, mais il ne dépassera pas trois quarts de sou par livre. Ces changements, on les étudiera plus tard et il sera alors plus facile de les comprendre.

LE PLAIDOYER DE M. KING

Le premier ministre a ensuite

commencé son discours. Très en forme, il a remporté un grand succès et ses partisans l'ont vivement applaudi. Il a prétendu que les libéraux n'ont pas abandonné ni leur programme tarifaire de 1919, qu'en l'interprétant comme il faut, on voit qu'il n'a rien encoché le parti libéral d'aujourd'hui. D'ailleurs le budget actuel serait un nouveau pas vers le libre-échange car il contient de nombreuses réductions de droits, une augmentation de la préférence britannique, une offre de réciprocité, etc.

M. Mackenzie King a ensuite blâmé M. McMaster pour avoir quitté son parti. Au lieu de s'en aller, il aurait dû chercher le triomphe de ses idées en travaillant en collaboration avec son parti lui-même, car les libéraux, soutient-il, sont favorables au libre-échange, ils n'attendent que les circonstances favorables pour l'appliquer. Les progressistes, de leur côté, ne devraient pas répandre l'antipathie contre le gouvernement, mais dire à leurs électeurs quelles difficultés rencontre le cabinet lorsqu'il veut baisser le tarif. En Angleterre, la chose a pris trente-cinq ans. Enfin, M. Fielding n'a pas prétendu faire un budget final. Il l'a fait stable pour rassurer le monde, les industries, mais on pourra le changer plus tard. Il a terminé en disant que la situation du Canada n'était pas si désastreuse qu'on le dit, puisque les statistiques des dépôts en banques, des permis de construction, du commerce en général inspirent l'optimisme.

M. Hudson a donné brièvement ses raisons pour voter contre le budget. "L'ouest, a-t-il dit, n'a pas le temps d'attendre. Il souffre au

jour lynché le plus de noirs qu'il a pu. Il les a privés de presque tous les droits que la loi leur reconnaissait, en théorie, depuis l'émancipation. Il a refusé de les instruire, il les a traités, comme des parias. Les noirs, attirés par les salaires élevés qu'on paie à la main-d'œuvre, dans le nord, et travaillés par des agents au service de grands entrepreneurs, partent des Etats où ils sont nés. Le problème noir d'Amérique ne se résout pas, mais il s'étend d'un Etat à l'autre, il oscille sur son pivot; et, après-demain, au lieu de ne se poser que dans le sud, où il était déjà de solution difficile, il se posera dans tous les Etats-Unis, ou presque. Cela ne rétablira pas un équilibre déjà compromis.

Du capital?

Le Globe ne voit pas de danger à accepter, au Canada, le plus de capitaux américains qu'il se peut. "L'établissement de nouvelles industries au Canada, par des capitalistes américains, est chose à bien accueillir et à aider; car plus il y a de capitaux qui travaillent et moins il y a de chômage," écrit le Globe en marge de la compilation de statistiques industrielles que le Bankers' Trust a faite et dont nous avons déjà parlé. Mais, sur un point, le Globe se méfie des capitaux américains. "Pourquoi, dit-il, les Canadiens accueilleraient-ils les capitalistes américains qui se proposent d'exploiter à leur bénéfice nos incomparables ressources hydro-électriques? Si ce sont surtout des capitalistes des Etats-Unis qui font valoir nos chutes d'eau — comme c'est le cas dans l'affaire Price-Duke, au lac Saint-Jean, dans la région de Québec, — les bénéfices les plus clairs de l'entreprise, à part l'intérêt sur les capitaux de mise en train, s'en iront aux Etats-Unis, où l'on importera aussi cette énergie hydro-électrique pour faire travailler à force toutes sortes d'industries. C'est mal. Des fabrications américaines au Canada? Fort bien. Plus il y en aura, mieux ce sera. Notre énergie hydro-électrique au service des Etats-Unis? Non pas. Nous n'avons pas le droit d'aliéner ce qui appartient aux générations à venir, ni de céder la propriété et l'administration de la majeure partie de notre actif national à des capitalistes étrangers." Le Globe fait là une distinction étrange. Qu'ils exploitent nos sources d'énergie hydro-électrique, nos forêts, nos mines, ou fassent marcher des centaines d'usines, au Canada, les Américains aboutissent aux mêmes résultats: leur enrichissement à nos dépens et, au surplus, une pénétration du pays de plus en plus grande; or, après-demain, cela peut se changer en domination économique pure et simple. Il ne faut pas voir qu'un seul aspect du danger, mais l'apercevoir tel quel est, menaçant parce qu'il nous entoure du haut en bas et de toutes parts.

Migration

Le nord des Etats-Unis est en train de s'encombrer de nouveaux venus. Une foule de Canadiens de différentes origines — dont de nombreux Canadiens français — traversent nos frontières pour aller se placer dans les villes industrielles du Maine, du Massachusetts, du Rhode-Island et d'ailleurs. D'autre part, les Etats du sud voient leur population noire monter vers le nord, s'en aller dans la région de Chicago, ou dans les fabriques de l'Etat de New-York, de la Pensylvanie et d'autres régions industrielles du littoral nord-atlantique. On calcule que, depuis quelques années, près d'un million trois quarts de noirs se sont établis hors du sud. Rien que de la Georgie, parait-il, 32,000 manoeuvres noirs ont déserté l'Etat pour gagner les villes du nord, depuis un an. En Caroline, il a fallu abandonner ces mois-ci la construction de grandes routes, vu l'exode de la main-d'œuvre noire. Le sud a tou-

L'actualité

Qu'on nous fouille!

Nous sommes une très grande ville.

L'importance d'une ville se mesure à la hauteur des manchettes de ses journaux, comme la fortune d'un richard à la longueur du tonneau de son automobile et au nombre des tonneaux de sa cave. Il n'y a que les faits importants qui s'habillent de manchettes. Comptez-les, ces manchettes, dans un journal, dans un journal d'information — il devrait plutôt s'appeler de déformation, parce qu'il déforme les faits en leur donnant de l'importance en raison directe de leur futilité — et vous verrez que nous allons bien. Un crime succède à un vol, une évasion au cinéma. Les journaux nous racontent les moindres incidents. Nous marchons vivement sur les traces de New-York. Bien sûr, le tyuan d'égoût du fait divers aura chez nous le même diamètre que dans la métropole américaine. Ce développement est d'ailleurs favorisé par une politique de réciprocité dont ne se vante pas M. Fielding. Le fait de la Commission des li-queurs attire chez nous les plus gentils échantillons de mochetés américaines américaines. On a parlé ces jours-ci du chiffre des exportations au Canada. Que serait-ce s'il y était fait état des liqueurs? Notre plus grosse industrie, dans la province de Québec, c'est sûrement le bootlegging. Les statistiques n'en tiennent nul compte. C'est très injuste pour le gouvernement. Exceptionnarisisme au Canada français. Il réussit dans le grand commerce et personne ne le loue et personne ne le remercie. L'une de nos grosses exportations, attribuable, elle aussi, bien qu'il s'en défende, au gouvernement, c'est l'émigration. Nous

exportons, toutes proportions gardées, plus de population que les plus grandes nations d'Europe. Personne n'est de ce genre.

Mais pour en revenir à la réciprocité, si les Américains ne nous tenaient pas tête pour tête les immigrants qu'ils recueillent de nous, ils comblent la mesure par la quantité. Nos prisons sont fortement américanisées, de même que nos pénitenciers et nos asiles. Il n'y a que la finance et le sport qui puissent, sous ce rapport, prétendre à une américanisation aussi avancée. On vole à l'américaine, on tue à l'américaine, on jasse à l'américaine, on se soûle à l'américaine, on agit à l'américaine, et comme les journaux de grande information ont pour premier devoir et pour première fonction de rapporter en détail les faits et gestes des criminels et de servir chaud avec une sauce à l'annonce, il s'ensuit que nos journaux, même ceux qui se croient écrits en français, ont un relent américain très piquant.

Notre américanisation entraîne des obligations. Noblesse oblige. Quand on sème de la bonne graine américaine comme celle-là dans un beau terrain cosmopolite, le crime fleurit. On dit la police de New-York la mieux organisée du monde. Il va nous falloir la police de New-York. Nos bourgeois paieront. Ils réussissent à faire mieux payer de leur bourse que de leur argent de leur poche, d'autant plus qu'en payant de sa poche, on paye également de sa bourse. L'opération n'est pas profitable.

Quelques raisonneurs pourraient peut-être nous opposer que plus il y a de police à Montréal et plus la criminalité monte. Mais ils auraient tort. C'est le contraire qui est vrai. La police monte en raison inverse de la criminalité. C'est une course où elle est en retard de plusieurs années et elle sera toujours en retard. C'est pour-



— DERNIERE HEURE —

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum, 52.
Même date l'an dernier, 65.
Minimum aujourd'hui, 28.
Même date l'an dernier, 41.
BAROMETRE
3 heures a.m. 30.30. 11 heures a.m. 30.50
1 heure p.m. 30.29.

CALENDRIER

DEMAIN VENDREDI, 25 MAI 1923

Q. Tps. Jéne. DE L'OCTAVE

Lever du soleil, 4 heures 26.
Coucher du soleil, 7 heures 29.
P. Q. le 25, à 9 heures 31 m. du matin.

Les prochaines élections ontariennes

L'Ontario va voter dans un mois

M. E.-C. Drury et son cabinet affrontent les électeurs le 25 juin. — Historique des différents cabinets ontariens. — Les premiers ministres qui se sont succédés à Toronto.

Toronto, 24 (Spécial au Devoir). — Il y aura des élections générales dans la province d'Ontario, dans un mois. — Le 25 juin prochain. Le cabinet agraire Drury a dissous les Chambres dernièrement et en appelle au peuple.

Voici comment est formé ce ministère: premier ministre et président du conseil, M. E.-C. Drury; procureur général, M. W.-E. Raney; secrétaire provincial, M. H.-C. Nixon; trésorier provincial, M. Peter Smith; ministre des terres et forêts, M. M.-W. Doherty; ministre des travaux publics et de la voirie, M. F.-C. Biggs; ministre de l'Instruction publique, M. R.-H. Grant; ministre du travail, M. W.-R. Rollo; ministre des mines, M. H. Mills; ministre sans portefeuille, le colonel Carmichael.

Le gouvernement qui en appelle au peuple est un gouvernement agraire, monte au pouvoir aux élections du 20 octobre 1919. C'était la quatorzième assemblée législative d'Ontario, depuis 1867. A la dissolution, en 1919, les conservateurs, sous la direction de M. Hearst, premier ministre, avaient 77 sièges, les libéraux 30, les fermiers-unis 2; il y avait aussi deux sièges vacants.

L'Assemblée législative, qui vient d'être dissoute, comptait 44 députés agraires, 27 libéraux, 25 conservateurs, 11 ouvriers, un député soldat, un député indépendant; il y avait aussi une couple de vacances. M. Drury a réussi, quoiqu'il n'eût que 44 députés progressistes sur un total de 111, à garder le pouvoir depuis 1919, grâce à l'appui des députés ouvriers, ainsi que de quelques autres représentants du peuple, soit libéraux, soit indépendants.

LES DIFFERENTS PREMIERS MINISTRES

Depuis la Confédération, voici comment les partis se sont partagés le pouvoir en Ontario: du 16 juillet 1867 au 19 décembre 1871, J.-S. Macdonald, premier ministre, conservateur; du 20 décembre 1871 au 25 octobre 1872, E. Blake, libéral, premier ministre; du 25 octobre 1872 au 9 juillet 1896, O. Mowat, libéral, premier ministre; du 25 juin 1896

au 17 octobre 1899, A.-S. Hardy, libéral, premier ministre; du 21 octobre 1899 au 7 février 1905, J.-W. Ross, libéral, premier ministre; du 8 février 1905 au 25 septembre 1914, J.-P. Whitney, conservateur, premier ministre; du 2 octobre 1914 au 14 novembre 1919, M.-H. Hearst, conservateur, premier ministre; depuis le 14 novembre 1919, Ernest-Charles Drury, député agraire, premier ministre. On voit par ce tableau que les libéraux, qui ont pris le pouvoir en 1871, l'ont gardé jusqu'à 1905, après quoi les conservateurs l'ont gardé jusqu'au mois de novembre 1919, pour le perdre au profit du parti agraire (U. F. O.).

LES DIFFERENTES ELECTIONS GENERALES

Il y a eu des dissolutions de l'Assemblée législative ontarienne le 25 novembre 1871, le 23 décembre 1874, le 25 avril 1879, le 1er février 1883, le 15 novembre 1886, le 26 avril 1890, le 29 mai 1894, le 28 janvier 1898, le 19 avril 1902, le 13 décembre 1904, le 2 mai 1908, le 13 novembre 1911, le 29 mai 1914, le 29 septembre 1919 et, enfin, ces jours derniers.

Les députés touchent une indemnité de session de \$1,400; le président de l'Assemblée législative touche en plus \$2,600, le premier ministre \$9,000 et les autres ministres avec portefeuille \$6,000.

Il n'y a pas de conseil législatif. Le président de l'Assemblée législative qui vient d'être dissoute était M. Nelson Parliment, libéral, élu à la première séance de la première session (19 mars 1920) de l'Assemblée législative dissoute récemment. Avant de devenir premier ministre, M. E.-C. Drury, né à Crown Hill, le 22 janvier 1878, de parents anglo-canadiens émigrés au Canada en 1819, avait fait ses études à Barre, Ontario, et à l'Ontario Agricultural College; il avait été candidat à la présidence de l'Assemblée législative en 1917, et avait été élu à l'Assemblée législative ontarienne en 1919. Il fut appelé peu de temps après à former le ministère qui en appelle au peuple de ce temps-ci.

QUELQUES CHANGEMENTS AU BUDGET

Le droit de dumping sur le sucre ne sera pas plus que de trois quarts de cent la livre. — La taxe sur les ventes n'entrera en vigueur que le 1er janvier prochain. — Celle imposée sur les liqueurs douces tombera le 1er juin.

Ottawa, 24, (S. P. A.) — Les changements contenus dans les nouvelles résolutions budgétaires présentées hier par le ministre des finances sont ne laissant peu plus étendus que ne le quittaient la brève déclaration qu'il a faite à la Chambre. Ils comprennent des changements dans le tarif, dans la taxe des ventes, la taxe sur les chèques et la taxe sur les confiseries et les liqueurs douces.

La nouvelle taxe des ventes n'entrera en vigueur qu'au premier janvier 1924 au lieu du premier août prochain.

La réduction du maximum de la taxe sur les chèques de deux dollars à un dollar viendra en vigueur aussitôt qu'elle aura été approuvée par le gouverneur. Le rappel des taxes spéciales sur les confiseries et les liqueurs douces se fera le 1er juin tout comme pour la taxe substituée sur les gaz d'acide carbonique.

Quelques nouvelles additions à la liste des exemptions de la taxe des ventes entrent en vigueur à la même date, le premier juin.

En plus de retarder la date de la mise en vigueur de la nouvelle taxe des ventes au premier janvier 1924, le ministre propose plusieurs autres changements.

On enlèvera de la liste des exceptions à la taxe des ventes les impressions d'une firme dont les ventes ne dépasseront pas \$10,000.

On ajoute à la liste des exemptions:

Les manuscrits, fourrures brutes, laine pas autrement que avée, tuiles à drainage pour fins agricoles, et sirops et mélasses de toutes sortes.

Les conditions touchant l'opération de la nouvelle taxe des ventes sont aussi amendées dans nombre de cas, y compris les prévisions touchant le remboursement et pour ce qui a trait aux licences spéciales aux agents manufacturiers.

Le plus important changement au tarif est celui qui a trait au droit de "dumping" sur le sucre. Comme on le proposait dans le discours du budget, cette taxe ne devait pas s'appliquer quand la valeur de consommation domestique du sucre à l'endroit d'expédition au Canada, était de plus de huit cents la livre.

On propose maintenant que le droit de "dumping" s'applique mais

qu'il ne soit pas de plus de trois quarts de cent la livre.

Suivant la législation actuelle, le maximum du droit de "dumping" est de quinze pour cent de la valeur de l'expédition, de sorte que trois-quarts de cent la livre serait équivalent au maximum du droit sur le sucre à cinq cents la livre.

On insérera une nouvelle clause afin d'admettre en franchise le fer rouillé et les jantes d'acier No 10 et plus fin quand ils sont importés dans un but de fabrication.

Le droit sur les velours, la pluche et les soies ne changent pas en vertu du tarif préférentiel mais sous le tarif intermédiaire il est élevé de 27 1/2 à 30 pour cent, et sous le tarif général de 30 à 35 pour cent.

La clause tarifaire touchant le plomb rouge sec, le zinc blanc, etc., doit être remis en vigueur suivant sa forme primitive avant le récent budget. L'oxyde d'antimoine blanc est retiré de la liste et les droits, en vertu des tarifs général et intermédiaire sont réduits à l'ancien taux.

La nouvelle clause insérée touchant le pétrole est variée, le droit suivant le tarif général étant réduit de six-dixième de cent à un demi-cent.

Il y a une augmentation dans les droits sur les soies artificielles en vertu du tarif intermédiaire et de tarif général de 27 1/2 à 30 pour cent et 30 à 35 pour cent respectivement. Un "drawback" de 60 pour cent est aussi établi pour l'importation des soies artificielles par les manufacturiers.

Au même moment, un "drawback" fixé dans le budget sur le sucre brut devant être employé dans la fabrication des sirops est enlevé.

Le nombre des immigrants

Ottawa, 24, (S.P.C.) — 9,500 immigrants sont entrés au Canada au cours du mois d'avril, ce qui fait une augmentation de 44 pour cent sur le mois d'avril de l'année précédente. Les immigrants anglais sont au nombre de 4,671, alors qu'ils étaient 2,048 en avril 1922. 2,140 sont venus des Etats-Unis tandis qu'il en était venu 8,268 en avril de l'an dernier.

Ce ne fut point une mine d'or

AU LIEU DE RAPPORTER UN MILLION ET DEMI PAR ANNEE, LA TAXE DES CÉLIBATAIRES, AUJOURD'HUI ABOLIE, A DONNE LA SOMME DE \$415,410, EN CINQ ANS — LES ENNUIS DE LA PERCEPTION.

La taxe des célibataires n'a point produit les merveilles que ses auteurs en attendaient. Elle est l'oeuvre de la Ligue des propriétaires, qui a reçu au conseil l'appui enthousiaste de M. J.-P. Dixon, alors évêque de Notre-Dame-de-Grâce, aujourd'hui décédé. Elle a rapporté, en cinq ans la somme de \$415,410, au lieu du million et demi qu'elle devait rendre, tous les ans, car on basait les calculs sur une population de 125,000 jeunes hommes résidant à Montréal.

La ville a éprouvé des difficultés de toutes sortes avec cet impôt qui lui pesait de plus en plus lourdement avec les années, à cause de l'injustice criante faite à toute une classe de la population. Bien des célibataires, soutiens de famille et déjà taxés, ont été forcés de verser les dix dollars, tandis que le plus grand nombre s'en est abstenu, en déjouant les percepteurs par un changement fréquent de domicile.

La taxe n'existant plus officiellement depuis le 1er mai 1923, voici les chiffres que le percepteur des taxes publie maintenant après les avoir soigneusement cachés du public jusqu'ici.

En 1918, du 1er mai au 31 décembre, la taxe a rapporté la somme de \$91,360; en 1919, le montant de \$29,138; en 1920, celui de \$79,910; en 1921, celui de \$135,724; en 1922, \$72,131; et en 1923, jusqu'au 1er mai, \$9,876; soit un total général de \$415,340.

Le faible montant rapporté en 1919, provient de la poursuite judiciaire intentée contre la ville par un groupe de célibataires. La cause a traîné en longueur et finalement les droits de la ville ont été maintenus par le tribunal. Et les percepteurs ont repris leur travail.

En 1922, la ville a amendé l'impôt de façon à exempter tous les célibataires qui paient une autre taxe de dix dollars à la ville, et en mai 1923, la taxe disparaît, mais les arriérés restent.

Pour percevoir son dû, la ville a dû tenter plus de 16,000 poursuites en cinq années, dont dix mille pour la seule année 1922. De ce dernier nombre, plus d'un quart ont été abandonnées devant l'attestation d'un reçu d'une autre taxe municipale, et l'on court après les autres.

La ville n'est pas encore à bout de ses ennemis, car il reste bien une vingtaine de milliers de célibataires, qui n'ont pas solder leur impôt et qu'elle ne peut rejoindre. Si les poursuites n'aboutissent point elle aura recours à la saisie des salaires.

LES TISSERANDS ONT GAIN DE CAUSE

LA GRÈVE DU SYNDICAT CATHOLIQUE DES OUVRIERS TEXTILES A PRIS FIN. — ILS ONT OBTENU PRATIQUEMENT TOUTES LEURS CONDITIONS

Le Syndicat catholique des ouvriers textiles a terminé heureusement sa première grève. Il a pratiquement gagné tous les points en litige. Les gars de métier de Sainte-Anne s'étaient mis en grève le 15 mai pour protester contre le fait qu'on congédiait un employé et qu'on répartissait son travail sur deux autres; contre le fait également qu'on laissait travailler filles et femmes dans les usines de Sainte-Anne même à l'heure du midi, malgré la loi des 55 heures. Les employés, après négociations avec MM. Bishop et Mill de la Dominion Textile, sont retournés au travail mercredi matin. Cette grève affectait d'abord 12 gars de métier, mais 350 ouvriers et ouvrières se sont trouvés immobilisés à la suite de cette grève. Les autorités de la Dominion Textile ont promis (elles ont déjà commencé à réaliser leurs promesses) de ne congédier aucun gars de métier, de faire cesser le travail de femmes à l'heure du midi, de rendre meilleures les conditions matérielles dans lesquelles travaillent les gars de Sainte-Anne, de rendre meilleure aussi l'hygiène à Verdun, par un meilleur système de ventilation.

Le Syndicat du textile, local No 1, donne le 30 courant, mercredi, à la salle de l'Union du Commerce; 149, Berri, son concert-boucan. Ce concert devait avoir lieu samedi de cette semaine mais la salle n'a pu être obtenue pour ce soir-là.

FERBLANTERS-COUVREURS

Le syndicat des ferblantiers-couvreurs ne s'assemblera pas ce soir à cause des fêtes Dollard et de la Reine.

CONSEIL CENTRAL

Les délégués au Conseil Central des syndicats catholiques ne doivent pas oublier que l'assemblée régulière dudit Conseil a lieu vendredi soir de cette semaine, à la salle des syndicats catholiques, 3 Craig est. Elections des comités. Tous les délégués devront être porteurs de nouvelles lettres de créance. Par ordre.

Belgrade, 24 (S. P. A.). — On dit que le gouvernement grec a demandé au gouvernement yougo-slave quelle attitude il adopterait dans le cas de la reprise des hostilités en Thrace. Le gouvernement yougo-slave fera connaître son point de vue bientôt.

Destruction d'un pâté de maisons

UN INCENDIE QUI S'EST DECLARE, RUE CHAPLEAU, A DETRUIT UNE USINE ET PLUSIEURS MAISONS. — UN POMPIER MEURT ET PLUSIEURS PERSONNES RECOIVENT DES BLESSURES.

L'usine de la Canadian Sawdust Company, 1400, rue Chapleau, a été réduite de fond en comble, hier soir par un incendie. Le feu s'est communiqué à une dizaine de maisons avoisinantes où logeaient des Roumains et les a entièrement consumées.

Un pompier du poste no 26, Leo-Paul Roussin, 30 ans, 167, rue Montana, a péri dans les flammes et plusieurs personnes ont été blessées, quelques-unes assez grièvement.

Voici la liste des blessés. Le capitaine Chayer, poste no 26, 43 ans, 253, rue Lebrun, contusion au cuir chevelu, peu dangereuses. Il est à l'hôpital Royal Victoria.

Le pompier Henri Ayotte, poste no 26, 30 ans, grièvement brûlé à la figure, à la poitrine et aux bras. Il est à l'hôtel-Dieu.

Le lieutenant Grignon, poste no 16, brûlé aux mains et aux bras. Il est chez lui.

Les employés blessés sont Henri Maher, 39 ans, 34, rue Leduc, contusion de bras, grièvement brûlé sur tout le corps. Il est mort subitement à l'hôpital Notre-Dame.

André Ayotte, 36 ans, rue Marquette; jambe droite fracturée et brûlée sur la tête. Il est à l'hôpital Notre-Dame.

Arthur Simpson, 19 ans, 1529, rue Chabot. Il souffre de contusions aux deux genoux et est à l'hôpital Notre-Dame.

Louis Cloutier, 29 ans, 525, rue Champlain. Il souffre de coupures au cuir chevelu et est à l'hôpital Royal Victoria.

L'incendie s'est déclaré au second étage de l'usine dans de la sciure de bois, vers 9 heures. En un clin d'oeil tout a été embrasé. Il y avait en effet un nombre de portes incalculable entièrement finies qui ont donné au feu un aliment tout préparé. Dix minutes plus tard le chef de brigade sonnait deux alarmes qui appelaient tous les pompiers disponibles.

Le premier jet d'eau a été dirigé sur un tuyau à air qui charroyait la sciure. A peine l'eau est-elle venue en contact avec les flammes qu'une formidable explosion s'est produite. Les pompiers et les employés qui se trouvaient au second étage ont été projetés dehors. Aussitôt le mur du coin nord-est s'est mis à chanceler et tous les pompiers se sont précipités dehors afin de ne pas être ensevelis sous les débris, et que les autres pompiers ne fussent blessés. C'est miracle qu'il n'y ait pas eu d'autres morts. On n'a constaté la disparition de Roussin que vers minuit lorsque l'appel général a été fait. Aussitôt les fouilles ont été commencées et quelque temps après on retrouvait un crâne mal-calciné que l'on a reconnu pour celui de Roussin parce qu'il manquait deux molaires.

Lorsque le plancher du premier étage s'est effondré, les flammes dans un accès de violence se sont communiquées aux maisons avoisinantes. Elles étaient occupées par des familles roumaines. Seules les femmes s'y trouvaient avec leurs enfants, car les hommes travaillent la nuit dans des usines.

Elles se sont efforcées de sauver le plus possible de leur ménage et bientôt les champs avoisinants étaient recouverts de mille objets disparates. Les femmes, leurs enfants groupés autour d'elles, regardaient en pleurant leur logis disparaître comme un feu de paille. Il faut songer en effet que chaque famille perd \$1,500 environ, que cette somme représente pour elle des années de dur labeur et qu'elle est maintenant à recommencer, l'œuvre d'entre elles se trouvant maintenant sans-abri.

Les pertes causées à la compagnie se chiffrent à une centaine de mille dollars compensées partiellement par des assurances.

UN INCENDIE AU QUAI MACKAY

L'EDIFICE DE LA COMMISSION DU PORT A ETE DETRUIT HIER — ON ESTIME LES PERTES A \$175,000.

L'édifice de la Commission du port, situé au quai Mackay, a été détruit par un incendie. Le feu s'est déclaré vers cinq heures de l'après-midi alors que les 200 employés qui l'occupent travaillaient encore. Les flammes se sont répandues avec une telle rapidité que nombre de travailleurs ont dû sauter par les fenêtres.

Les employés se sont divisés en équipes de sauvetage et ont réussi à vider entièrement le contenu de l'édifice de menuiserie situé à côté de l'édifice principal et qui avait aussi pris feu. Entre temps les remorqueurs avaient mis leurs pompes en marche et arrosaient les flammes de six jets d'eau.

Comme le feu malgré tout était devenu trop violent et menaçait d'embraser les vaisseaux de la Commission du port, amarrés au quai, les remorqueurs se sont contentés de combattre l'avance des flammes pendant que les équipages aisaient reculer les navires. On estime les pertes à \$175,000.

Une autre victime

M. Henri Maher, 39 ans, 34, rue Leduc, contremaitre de nuit à la Canadian Sawdust Company, 1400, rue Chapleau, est mort ce matin, à 4 heures et 45 minutes à l'hôpital Notre-Dame, des suites de ses brûlures.

M. Maher est sorti de l'usine en flammes juste après l'explosion comme le chef des pompiers appelait d'autres brigades à la rescousse. Il n'était plus qu'une torche vivante. Les pompiers l'ont débarrassé en un clin d'oeil de ses vêtements, mais il était trop tard.

Amendements au code criminel

Ottawa, 24 (S. P. C.). — Le comité spécial du Sénat a étudié hier certains amendements à apporter au code criminel concernant les paris mutuels des courses. Le Dr J.-G. Shearer, représentant le conseil du service social, a souligné la nécessité d'apporter à ces amendements la plus grande somme de sécurité morale possible.

Le lancement du "Hopper no. 3"

LA CANADIAN VICKERS MET A FLOTS UN NOUVEAU VAPEUR POUR LE COMPTE DU GOUVERNEMENT CANADIEN. — LES PASSAGERS DU MARVALE ONT PERDU TOUS LEURS EFFETS. — ON ATTEND L'EMPRESS OF BRITAIN A QUÉBEC, AUJOURD'HUI.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, c'est à trois heures hier après-midi qu'a eu lieu, à Maisonneuve, le lancement d'un vapeur, le Hopper No 3, construit aux chantiers maritimes de la Canadian Vickers pour le compte de la marine du gouvernement. Un goûter a suivi cette cérémonie présidé par Mme Ernest Lapointe.

Le nouveau vapeur en question mesure 218 pieds de longueur par 35 pieds de largeur et 19 pieds de profondeur. Il est muni d'un puissant moteur et de deux bouilloires dites écossaises et possède un compartiment des machines des mieux outillés. Il sera affecté, nous a-t-on informé, au creusage du Saint-Laurent conjointement avec la drague no 16, construite celle-ci il y a environ un an par la même compagnie.

M. et Mme Preble Macintosh, M. A.-R. Gilham, gérant-général de la compagnie Canadian Vickers, ont présidé hier après-midi la réception. D'autre part on remarquait parmi les invités M. le Dr W.-L. McDonnald, président de la Commission du port de Montréal, MM. Émilien Daoust et Milton Hersey, commissaires, T.-W. Harvie, ingénieur en chef de la Canadian Vickers, E.-W. Fones, du Board of Trade, E.-R. Johnson, Gilham, Miller, etc.

M. Gilham, a pris la parole le premier. Il a souhaité la bienvenue à Mme Ernest Lapointe, et fut suivi par M. le Dr McDonnald qui a adressé des vœux de prospérité à la Canadian Vickers, "industrie essentielle au département de la marine". M. Miller, gérant-général de la compagnie, termine la série des discours en remerciant Mme Lapointe et les invités.

Le dernier lancement de navire avant celui d'hier à Maisonneuve avait eu lieu le 5 mai 1921.

LES PASSAGERS DU MARVALE

Le Melita, de la compagnie du Pacifique-Canadien, qui est parti hier avant-midi de Montréal à destination de Liverpool, s'arrêtera samedi à Saint-Jean, Terre-Neuve, afin d'y prendre à son bord les passagers et les membres de l'équipage du Marvale. Ceux-ci, mandent les dernières dépêches, ont perdu non seulement leurs bagages mais aussi leur argent et autres valeurs qu'ils apportaient avec eux.

La cargaison du Marvale, consistant en grains, farine, ambon, fromage, beurre, etc., est évaluée à environ un million de dollars. On croit pouvoir néanmoins sauver quelque chose sous peu.

PROCHAINS ARRIVAGES

L'Empress of Britain, de la compagnie du Pacifique-Canadien, est attendue à Québec très tard au cours de la soirée d'aujourd'hui, venant de Hambourg, Southampton et Cherbourg avec 194 passagers de première classe, 91 de deuxième et 178 de troisième.

Le Montclair, de la même compagnie, est attendu à Québec à minuit demain et à Montréal le lendemain, venant de Liverpool avec 266 passagers de cabine et 98 de troisième classe.

Le Marglen, de la même compagnie est attendu samedi à Québec et le lendemain à Montréal, venant de Havre via Southampton avec 78 passagers de cabine et 98 de troisième classe.

Le Marloch, de la même compagnie, est attendu dimanche matin à Québec et le soir du même jour à Montréal, venant de Liverpool.

Le Canada, de la ligne White-Star Dominion, est attendu à Québec très tôt dimanche matin et à Montréal le soir du même jour ou lundi matin, venant de Liverpool avec 127 passagers de cabine et 260 de troisième classe.

Le choix du cabinet Baldwin

Le successeur de Bonar Law cherche des collègues. — On présume que lord Curzon gardera les affaires étrangères, que Derby sera ministre de la guerre, que sir Samuel Hoare sera ministre de l'aviation et que le lieutenant-colonel Orme Wilson deviendra whip en chef.

Londres, 24, (S.P.A.) — Le premier ministre Baldwin a été très occupé toute la journée à consulter ses collègues et les leaders politiques. Il soumettra aujourd'hui, probablement, le nom de ses nouveaux ministres. Quatre nominations sont certaines: le marquis de Curzon, secrétaire des affaires étrangères, le comte de Derby, ministre de la guerre, le colonel sir Samuel Hoare, ministre de l'aviation, et le lieutenant-colonel Leslie Orme Wilson, whip en chef.

M. Baldwin semble avoir tenté de profiter de son succès au poste de premier ministre pour essayer de reconcilier les divers groupes de son parti et il a d'abord invité sir Robert Stevenson Horne à devenir chancelier de l'échiquier. On supposait hier que sir Robert avait accepté mais dans un discours à Glasgow hier soir, il a dit:

"Pour un certain temps au moins j'ai renoncé à toute charge quelconque dans un cabinet. Ainsi le premier effort du nouveau premier ministre pour recon-

cilier les divers éléments de son parti ont failli et M. Baldwin a la tâche difficile de trouver un autre chancelier car il est peu probable qu'il assumera le double rôle très lourd de premier ministre ainsi que de chancelier de l'échiquier. Austen Chamberlain est revenu à Londres hier soir et sir Robert Horne arrivera aujourd'hui. Ils se mettront en communication et s'il est possible que la reconciliation ait lieu M. Chamberlain deviendrait le nouveau chancelier.

On affirme, et cela semble très vraisemblable, que lord Cecil serait partie du nouveau cabinet. S'il est ainsi cela renforcerait considérablement le ministère. Lord Robert Cecil a depuis longtemps poursuivi une politique si indépendante qu'il n'y aurait rien d'étonnant si un jour il se ralliait à un gouvernement libéral ou même à un gouvernement ouvrier comme s'il suivait ses tendances conservatrices traditionnelles.

M. Bonar Law a passé une nuit et son état s'est légèrement amélioré.

Les soviets font des concessions

Le gouvernement russe veut éviter une rupture possible avec l'Angleterre.

Londres, 24 (S.P.A.) — La Russie dans une note signée par Leonide Krassine, le représentant soviétique à Londres qui la remise personnellement à lord Curzon au ministère des affaires étrangères hier après-midi, fait d'importantes concessions aux demandes faites par l'Angleterre dans son ultimatum.

La note explique que ces concessions sont faites parce que le gouvernement soviétique ne désire pas donner la moindre raison de croire que le gouvernement russe serait responsable, même indirectement, des résultats d'une rupture possible entre l'Angleterre et la Russie. La note déclare de plus qu'une telle rupture, croit-on, serait un

prétexte pour que les éléments militaristes dans la plupart des pays cherchent à atteindre leur but même indépendamment de la volonté de l'Angleterre.

La note offre au nom de la Russie de conclure un pacte qui donnerait à l'Angleterre le droit de pêcher en dehors de la limite des trois milles au large des côtes russes, mais elle insiste encore sur le fait qu'une conférence internationale est nécessaire pour régler la question des limites territoriales. Dans les cercles politiques la note est considérée comme l'oeuvre de l'esprit modéré et conciliateur de Krassine qui a eu une entrevue d'une demi-heure avec lord Curzon, lorsqu'il lui a remis la note.

En cour d'appel

La Cour d'appel, division de trois juges, a rendu jugement dans treize causes, hier après-midi. Sur ce nombre, dix jugements de la Cour supérieure ont été confirmés et les autres ont été infirmés ou renversés. On remarquait sur le banc les juges Guérin, Tellier, Howard, Hall et Létourneau. Chacun de ces juges avait siégé dans des causes différentes.

L.-H. Veronneau et autres et J. T. Gillespie, jugement confirmé avec dépens, juge Létourneau; Louis D'Onofrio et J. Kravitz, jugement confirmé avec dépens, juge Hall;

Aldéric Brosseau et Dame E. Peachy, jugement confirmé avec dépens, juge Létourneau; Henry Adam et Ovide Cartier; jugement renversé avec dépens, juge Hall;

Zéphirin Raymond de la Corporation du village de Mont-Laurier; jugement confirmé avec dépens; juge Tellier;

Mondor et Hervieux; jugement confirmé avec dépens, juge Létourneau; Albert Côté et Hermas Guilbault, jugement confirmé avec dépens, juge Létourneau; juge Tellier dissident;

Dame Berthe Brooks et J. Hervé Labrecque; jugement confirmé avec dépens; juge Howard;

Dame Marie-Louise Matte et Dame Marie-Anne Roger; jugement infirmé quant à la demande principale pour \$150; bail résilié; jugement confirmé pour la demande incidente, juge Tellier;

New-York Central Railroad Co., et Rév. Morris Aaron Siegel; jugement confirmé avec dépens, juge Tellier; juge Hall dissident;

Erigène Godin et Edwin et George Briggs, (2 causes); jugement confirmé avec dépens; juge Létourneau;

E.-X. St-Amour et J.-B. Johnson, et John Patterson, mis-en-causes; jugement infirmé avec dépens, \$376.10; juge Létourneau;

Cordeau et Collar; jugement confirmé avec dépens, juge Guérin.

Le traité franco-canadien

Ottawa, 24, (S.P.C.) — Sir George E. Foster a critiqué hier au Sénat le récent traité de commerce conclu entre le Canada et la France. De 1868 à 1914, a-t-il déclaré, le Canada a acheté de la France pour un montant global de cent quatre-vingt-huit millions de dollars et ne lui a rendu que pour quarante-deux millions. Ceci démontre, en a conclu sir George, que le Canada constitue un excellent marché pour la France, mais que ce dernier pays est un bien mauvais débouché pour nos propres produits. L'orateur note incidemment que la France accorde plus d'avantages réels aux Etats-Unis qu'aux nôtres.

Le premier ministre Poincaré a trouvé le Sénat hostile à cette question mais il a menacé d'en faire une question de confiance et les sénateurs ont obéi.



LA VIE SPORTIVE

LA RÉUNION DE MONT-ROYAL

BUMPITY BUMPS A GAGNE LA PREMIERE EPREUVE DE LA JOURNEE D'HIER A LA PISTE DU BACK RIVER JOCKEY CLUB...

Encore une fois, il n'y avait pas de handicap au programme, hier après-midi, à la piste de Saint-Laurent...

Résultats détaillés: PREMIERE COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

TROISIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$500. 3 ans. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

QUATRIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse \$500. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Les joutes disputées hier après-midi dans les séries des ligues majeures de baseball ont donné les résultats suivants:

Table with columns for National, American, and Quebec leagues, listing teams and scores.

Nettoyés scientifiquement de façon à paraître comme neufs. Service rapide, prix modérés. Téléphonez tout de suite.

TOILET LAUNDRIES Limited 425, RUE RICHMOND Uptown 7640 'Le mieux c'est d'essayer'

Feuilleton du 'DEVOIR' LE ROMAN D'UN DON QUICHOTTE par NALIM

Olivier leva sur son interlocuteur un regard étonné. Il était évident que la question se posait à lui pour la première fois.

Table with columns for Washington, Boston, International, and A Reading, listing scores and names.

Table with columns for G, P, P.C., listing scores for Rochester, Baltimore, Toronto, Reading, Jersey-City, Newark, and Syracuse.

MONTREAL ET CANADIEN VAINQUEURS

LE ROYAL TRIOMPHE DU QUEBEC PAR 5 A 4 DANS UNE PARTIE DE QUATORZE REPRISES AU PARC ATWATER...

Le club Royal a défait le Québec par 5 à 4 dans une joute de 14 manches, qui a eu lieu hier après-midi au parc Atwater.

Malton, qui fit la lutte à McMillan, a joué une grosse partie, n'allowant que six coups réussis, mais des erreurs commises en arrière de lui furent coûteuses pour les visiteurs.

Table with columns for Ab, R, H, Po, A, E, listing statistics for Major, Catter, Swauger, Swintor, Rose, Desrosiers, Proulx, Wingo, and Malton.

Table with columns for Ab, R, H, Po, A, E, listing statistics for Jones, Dykes, Carmel, J. Delisle, Hunnefeld, Shea, Singher, Hopper, and McMillan.

Table with columns for G, P, P.C., listing scores for New-York, Pittsburgh, St-Louis, Brooklyn, Cincinnati, Boston, and Philadelphie.

Table with columns for G, P, P.C., listing scores for New-York, Philadelphie, Cleveland, Boston, and St-Louis.

Table with columns for G, P, P.C., listing scores for New-York, Philadelphie, Cleveland, Detroit, and St-Louis.

Les Trois-Rivières, 24. — Le Canadien a gagné la première partie par 8 à 6. Peeler a frappé un coup de circuit, avec un coureur sur les buts, dans la quatrième manche.

Benny Valger et Solly Green se rencontreront dans un assaut de dix rondes, qui aura lieu ce soir à l'Arena Mont-Royal.

Le National a inscrit huit coureurs dans la course de trois milles organisée par la succursale nord du Y.M.C.A.

Les vainqueurs des différents ligues de quilles, les champions des courses à la nage et du tournoi de l'athlète complet, ceux des championnats de boxe et de lutte ainsi que les joueurs de crose recevront ce soir-là les prix qu'ils ont mérités durant la dernière saison.

Washington 12 16 429 Boston 8 17 320

INTERNATIONALE A Reading. Newark 000130100-5 7 4 Reading 40035300x-15 20 4

LE NATIONAL A CORNWALL Les joueurs de crose du National partent pour Cornwall à 10 h., ce matin, pour inaugurer la saison de la Ligue de l'Est du Canada.

LE NATIONAL A CORNWALL Les Violet et Blanc sont en parfaite condition et toutes les précautions ont été prises pour que les porte-couleurs de l'association de la rue Cherrier reviennent victorieux.

LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

LA COURSE A PIEDS Le National a inscrit huit coureurs dans la course de trois milles organisée par la succursale nord du Y.M.C.A.

LES QUILLES L'équipe J.-E. Couillard-E. Dufresne a gagné le tournoi éliminatoire et s'est ainsi assuré la possession du trophée Laliberté.

LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

Chemins de fer National du Canada WAGONS-LITS DIRECTS ENTRE MONTREAL ET CHICOUTIMI.

Le chemin de fer National Canadien fait circuler tous les lundis, jeudis et samedis, un wagon-lit avec salon, entre Montréal et Chicoutimi.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

FUMEZ LE TABAC DE QUALITE OLD CHUM 'La Vente surpasse celle de toute autre marque en Canada'

COURSES à MONT-ROYAL DU 19 AU 26 MAI Beau ou mauvais temps PREMIERE COURSE A 2.15 p. m. heure solaire 3.15 p. m. heure avancée Admission (Taxe Comprise) \$1.75

TOURNOI NAVAL ET MILITAIRE SAMEDI, LE 26 MAI Deux représentations, à 2.30 et à 8.30 (heure de l'économie de la lumière solaire) à l'ARENA MONT-ROYAL

Chemins de fer National du Canada WAGONS-LITS DIRECTS ENTRE MONTREAL ET CHICOUTIMI.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Le travail reprendra St-Jean, N.-B. 24. — La section du tissage des filatures Ste-Croix, de la 'Canadian Cottons Ltd.', à Milltown, a repris ses opérations.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

Table with columns for De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, De la Côte St-Paul, De la Place d'Armes, listing times and services.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL HORAIRES DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1921 LACHINE

L'anniversaire de la découverte du Mississippi

Les élèves du collège Sainte-Marie ont organisé une belle manifestation hier soir pour commémorer la 250ème année de cet événement historique.

M. l'abbé Lionel Groulx retrace l'odyssée du Père Marquette et de Louis Jolliet et en dégage les leçons. — Mgr Piette, dans son allocution, fait allusion à l'affiliation récente du collège Sainte-Marie à l'université Laval.

Les élèves du collège Sainte-Marie, grands et petits, ont brillamment commémoré, hier soir, le 250ème anniversaire de la découverte du Mississippi. Cette fête en l'honneur de l'immortel Père Marquette et de son compagnon, Louis Jolliet, a mis aussi à l'honneur les Pères actuels de la Compagnie de Jésus qui continuent dans l'enseignement et les missions la grande œuvre célébrée par Parkman.

Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, président de cette séance littéraire et musicale, a prononcé un éloge du collège Sainte-Marie qui ressemble à une citation à l'ordre du jour. Cette institution vient de s'affilier à l'Université de Montréal. C'est l'une des plus pures et des plus nobles gloires de l'Université, a dit monseigneur.

La coïncidence de l'anniversaire de cet événement fera de cette date une date inoubliable dans les annales de la maison.

M. l'abbé Lionel Groulx avait bien voulu relancer la manifestation de sa parole autorisée et convaincante. Brevement mais en notant les leçons qui se dégagent du passé et de la vie des ancêtres, il a retracé la page d'histoire écrite par le Père Marquette et Louis Jolliet. Il les a salués à leur rang, dans la phalange des grands découvreurs de l'Amérique. Il a souligné l'importance de leur découverte pour l'Eglise et le roi de France.

Les collègues se sont montrés dignes de la collaboration flatteuse qu'un professeur de l'Université leur a accordée. En musique, en vers, en prose et en pas rythmés, ils ont raconté une page d'histoire sous les plus variées, les plus attachantes et les plus inattendues des formes. Le départ des découvreurs, le drame en un acte du Père Polchot, S.J., interprété avec une diction soignée par les grands, mit en scène le Père Marquette, Louis Jolliet, Frontenac, LaSalle et l'indien Talon. Il fit revivre sous nos yeux les intrigues et la folie de LaSalle, la haine de Frontenac contre les Jésuites et aussi la noblesse de cette âme tiraillée entre des passions contraires, le magnanimité du Père Marquette et de Jolliet. Le grand chœur: "Salut! Mississipi..." paroles du Père Armand Chaussegros, musique du Père Lessorad, et la chansonnette: "Sur le Mississipi", paroles du Père Chagnon, musique du Père Lessorad, ont été justement applaudis ainsi que les morceaux d'orchestre et les soli. L'hommage des nettes à la gloire des découvreurs, une savante en un acte de M. Desjardins, musique du Père Lessorad, a remporté le grand succès de la soirée. Ces petits bons-hommes ont chanté et dansé avec une grâce et une aisance surprenantes. En leur âme enfantine, nous avons entendu la résonance que produit les exemples des grands hommes, et sur leurs lèvres fleur, les mots de sacrifice et de patriotisme, et les grands noms de Louis Hébert, de Marquette et de Dollard ont passé dans un grand souffle.

Mgr Piette a clos la soirée en exprimant vraiment le plaisir et la satisfaction de tout l'auditoire. Il a rappelé l'amitié de vingt ans qui l'unit au Père Louis Lalande, recteur du collège, le retentissement que la parole du prédicateur eut dans son âme, les souvenirs d'enfance qu'évoque pour lui le nom de Jolliet. "Je viens recueillir ce soir, a-t-il dit, l'honneur que le collège Sainte-Marie a fait à l'Université en s'affiliant à elle. Le collège Sainte-Marie est l'une des plus pures et des plus nobles gloires de l'Université." Après avoir loué la forme pure, limpide et chantante dans laquelle les collègues ont donné de hautes leçons de patriotisme, l'orateur a rappelé que ce tour de force se renouvelait fréquemment dans la maison. Il est devenu coutumier.

C'est la dix-neuvième séance depuis l'avènement du recteur actuel, Mgr Piette a fait aussi l'éloge de l'abbé Groulx, le professeur d'histoire de l'Université.

M. L'ABBE GROULX

Un jour, il y eut de cela deux cent cinquante ans le 17 juin dernier, dit M. l'abbé Groulx, deux canots d'écorce quittaient Michilimackine, au sommet du lac Michigan, et se dirigeaient vers la baie des Puants, s'en allant à la découverte. Dans l'un des canots se trouvait un homme encore jeune, d'environ trente-six ans, couvert d'un large feutre, habillé d'une soutane de drap noir, fermée au col par une agrafe et à la hauteur des genoux par une couture solide. Cet homme ne trouvait pas assez vaste, pour ses ambitions d'apôtre, les horizons du lac Supérieur, non plus que ceux du grand lac des Illinois. A peine avait-il touché une rive que, sur l'autre, un homme paraissait lui faire signe et lui dire comme à saint Paul sur les rivages de Troas: "Passe de l'autre côté, et viens à notre secours!"

Dans l'autre canot avait pris place un tout jeune homme, de mine intelligente et décidée, portant le costume des coureurs de bois: amples culottes de peau de chevreuil, juste-chaîne de montagnes, de l'autre côté du corps en peau de buffle, le tout solidement cousu avec des fils de boyaux de chists sauvages. Celui-ci, qui est un fils du Canada, s'est senti, dès son temps de collège, la poitrine oppressée par l'étroite atmosphère de sa ville de Québec; il n'avait pas vingt-deux ans que déjà il traversait la grande eau pour un voyage en France; de retour au pays l'année suivante, il prenait place parmi ces hommes au cœur d'acier et au poignet de frêne qui, l'aviron à la main et pour l'honneur de la France, couraient alors les grandes routes du continent.

Voilà les deux découvreurs: le premier, qui étouffe dans l'aire des méditerranées américaines, c'est tout naturellement un Jésuite, le Père Jacques Marquette, et l'autre, ce jeune homme à qui ne suffit pas l'atmosphère de l'acropole québécoise, c'est Louis Jolliet et, non moins naturellement, un élève des Jésuites. Ils s'en vont à la découverte du mystérieux Mississipi. Ils devaient chercher un passage vers la mer de Chine, par la rivière qui se décharge à la mer Vermelle ou Californie, ou à l'ouest d'atteindre deux royaumes limitrophes au Canada où l'on disait exister des mines d'or fabuleuses. Jolliet est chargé de cette exploration par le sieur Talon et par le comte de Frontenac; L'honneur est grand, en ce temps-là, d'être choisi pour ces suprêmes aventures. "La joye que nous avions d'être choisis pour cette expédition, a écrit le Père Marquette, animait nos courages et nous rendait agréables les peines que nous avions à ramer depuis le matin jusqu'au soir."

QUE SAIT-ON ALORS DU MISSISSIPI?

Que sait-on alors du Mississipi? On en connaît l'existence; à part cela peu de notions précises. A ses hautes sources, le fleuve dessine sur la carte, par son cours même, un immense point d'interrogation. C'était alors l'énigme passionnante sur laquelle se penchaient explorateurs et missionnaires. Les Indiens en parlaient comme d'un fleuve mystérieux, presque enchanté. Jean Nicolet avait navigué sur le Wisconsin dès 1639. Sur les récits de Jean Nicolet, le Père Paul Le Jeune

révait en 1640 d'une expédition de ce côté: "Ce serait, dit-il, une entreprise généreuse d'aller découvrir ces contrées..." Les Pères d'Abion et Allouez allaient, en 1670, prêcher l'Évangile aux Illinois. Le Père d'Abion se proposait de tenter, l'année suivante, un voyage au Mississipi, lorsqu'il fut rappelé à Québec par ses supérieurs.

En résumé, avant de s'embarquer, Jolliet et Marquette savent que, du fond de la baie des Puants, on peut se rendre au fleuve inconnu. Une première rivière tributaire du Michigan les mènera au pays de la Foile-Avoine, d'où, par un portage très court, ils tomberont dans une autre rivière qui les mènera au Wisconsin, et du Wisconsin ils atteindront le Mississipi qui les conduira jusqu'à la mer.

Il en fut ainsi. Parvenus au fond de la baie des Puants, les voyageurs entrent dans la rivière Méno-minie. Le long de cette rivière, ils abordent, le 7 juin, chez les Mascoutens, point extrême que les Français aient encore touché. Désormais c'est l'inconnu. Le 10 juin, prenant avec eux deux guides Miamis, ils s'engagent dans une série de petits lacs et de marais où il leur faut deviner le cours de la rivière aux Renards. Au bout de cette rivière ils font un portage de 2,700 pas. A ce moment, les guides disent adieu aux voyageurs: voici le Wisconsin. Les canotiers quittent alors les eaux qui vont à Québec et entrent dans le réseau des fleuves qui mènent vers le sud. Avant de s'élaner vers le mystère, saisis d'un peu d'effroi, ils se mettent à genoux sur la rive, et prient la "Sainte Vierge Immaculée". Trois ou quatre jours encore ils naviguent vigoureusement. Enfin, le 17 juin, un samedi, un confluent se présente devant eux; un autre fleuve est là, bordé d'un côté par une haute chaîne de montagnes, de l'autre ouvrant la vue sur de belles terres vertes et plantureuses. Il coule des eaux solennelles et profondes. C'est lui, le Mississipi, le "Père des eaux".

"Le grand fleuve dormait couché dans la savane." "Dans les lointains brumeux passaient au caravaane "De farouches troupeaux d'élan et de bisons..." "Drapé dans les rayons de l'aube matinale, "Le désert déployait sa splendeur virginiale "Sur d'insondables horizons..." "Comme un reptile immense au soleil enroulé, "Le vieux Meschacébé, vierge encore de servage, "Défilait ses anneaux de rive en rive en "Jusques aux golfes du Midi".

LEUR SORT

Que deviennent les deux découvreurs? Séparés à jamais, aussitôt leur découverte finie, une sorte de parabole tragique de la mort les rapproche encore dans l'histoire. Quand il eut fait ses adieux au Père Marquette, à la mission de la baie des Puants, Louis Jolliet partit du côté de Michilimackine et du côté de Québec par la voie du Saint-Laurent. Il avait hâte d'aller raconter au gouverneur l'heureuse issue de ses voyages. En route, il faillit se noyer au-dessous du saut Saint-Louis; il perdit même, dans le chavirement de son canot, une cassette où étaient ses papiers, son journal de voyage et quelques râteaux qu'il en rapportait. Le jeune découvreur fut à Québec à la fin de l'été de l'année 1674. Lorsqu'il arriva, dans sa petite ville, où l'avait précédé le bruit de sa découverte, une réception qui est bien dans les mœurs de cette époque amoureuse de gloire, l'attendait. La foule courait au-devant de lui et les cloches des églises se mirent à carillonner. Jolliet eut à souffrir des préférences de Frontenac pour Cavalier de la Salle; il attendit quelque peu sa récompense; mais enfin il regut en fief les îles et lacs de Mingan, l'île d'Anticosti, et une autre terre sur la rivière des Etchemins. Cependant la passion des grandes aventures prit le meilleur de son temps. Il fut l'explorateur des solitudes boréales, et notamment de la région du Saguenay à la baie d'Hudson et du Labrador océanique. Puis, dans l'été de 1700, il mourut dans une des îles du golfe, dans Anticosti ou Mingan. Comme il arrivait souvent à ces grands coureurs de mer ou de bois, le lieu de leur sépulture est inconnu. Mais il est de toute vraisemblance que l'illustre explorateur repose dans cette région du golfe Saint-Laurent où tant de fois il conduisit sa nef aventureuse, sur une de ces îles, si belles de leur sauvage beauté, que les brumes enveloppent parfois d'un blanc linéol et dont les rives répercutent sans cesse le cri monotone des goélands mêlé à la plainte harmonieuse des vagues de la mer.

Un soir de mai de l'année 1675, un canot monté par deux hommes longeait péniblement la rive est du lac Michigan. Empêchée bientôt par le vent, l'embarcation rebroussa chemin et vint aborder à l'embouchure d'une petite rivière. Les deux hommes prirent alors dans leurs bras un de leurs compagnons couché au fond du canot et le portèrent doucement à quelque distance sur la rive. Il y avait là une éminence et le malade avait dit: ce sera le lieu de mon dernier repos. Les deux canotiers dressèrent en hâte à leur compagnon une méchante cabane d'écorce et lui firent un peu de feu. Devant eux s'étendait, comme l'infini, le grand lac des Illinois; cent lieues au delà les séparait de la mission de Michilimackine où le malade espérait arriver. Celui-ci n'était encore qu'un jeune homme. Il allait succomber à trente-huit ans, usé par d'héroïques fatigues; il s'appelait Jacques Marquette. A peine était-il revenu de la découverte du Mississipi que l'apôtre, atteint déjà gravement, était reparti pour les Illinois de Kaskaskia. La tâche avait échoué de l'épiscopat. Maintenant le vent l'empêche d'aller plus loin et l'agonie approche. Il a demandé qu'on lui tienne élevé devant les yeux son crucifix de missionnaire. A cette heure suprême, l'illustre moribond ne regrette rien; il ne demande pas au monde de se souvenir de lui. Sa dernière parole est pour recommander son âme à la Vierge: "Mater Dei, memento mei." Quelques heures plus tard, ses deux compagnons, deux autres de sept découvreurs du Mississipi, le portaient dévotement en terre, en "sonnant la clochette", comme il le leur avait demandé et, sur son tombeau, "pour servir de marque aux passants", ils dressèrent une grande croix. Ainsi mourait, dans une solitude aussi grande que sa pauvreté, le compagnon immortel de Jolliet. Il mourait, comme il l'avait toujours demandé à Dieu, "dans une chétive cabane, au milieu des forêts et dans l'abandon de tout secours humain". Sa tombe n'aurait pour tout ornement qu'une grossière croix de bois et la solennité du grand lac étendu à ses pieds. Spectacle simple et poignant dont n'approche point la grandeur antique,

LES DÉCOUVREURS

Le Jésuite français et le jeune Canadien viennent de conquérir les lamiers des grands explorateurs. Avec Cavalier de la Salle qui compta leur œuvre; avec le Père Albinet et Denys de Saint-Simon qui, vers le même temps, montaient vers la baie d'Hudson; avec La Vérendrye qui, plus tard, forcera les portes de l'ouest; avec Cartier et Champlain qui, au début, avaient exploré le Saint-Laurent et l'Outaouais, les découvreurs du Mississipi vont compter désormais parmi ceux qui auront ouvert les grandes routes du continent.

Car leur découverte est bien une découverte. Le débat entre Cavalier de la Salle et Jolliet et Marquette est maintenant une question vidée pour tout historien sérieux. Le mémoire de Bernou, apologie de la Salle, conteste le motif désintéressé de Jolliet et Marquette, mais n'ose leur refuser la priorité de la découverte. L'expédition exalte magnifiquement l'énergie française. Ils ne sont que sept Français dans les deux canots. Et cependant ces sept hommes auront parcouru, en quatre mois, l'aviron à la main, près de 3,000 milles. L'entreprise paraît tellement audacieuse aux Indiens eux-mêmes, qu'ils sont tout émus de la hardiesse des explorateurs; et les premiers sauvages rencontrés en route se découvrent le génie inventif d'un Camoëns, pour dresser aux portes du Mississipi, une sorte de géant Adamastor.

Les résultats de la découverte furent immenses. En vertu de la jurisprudence internationale alors en vigueur, tout le pays arrosé par un fleuve appartenait à la nation des découvreurs. Et puisque les Anglais n'avaient pas encore occupé un seul point de ce vaste bassin, en droit strict ils restaient donc confinés entre l'Acadie, les Alléghany, la Floride et l'océan à l'est, pendant que la France doublait l'étendue de son empire. La découverte du Mississipi ne serait qu'une amorce à d'autres vastes annexions, s'il est vrai qu'en se familiarisant avec les sources du Mississipi et ses hauts affluents, les explorateurs rejoindraient un jour les fleuves de la prairie occidentale.

L'Eglise gagnait de nouveaux domaines où allait s'illustrer l'apostolat de ses missionnaires. Parmi les nations découvertes, il y avait la grande nation des Illinois, qui fit promettre à la Robe-noire de les revenir visiter. N'est-ce pas, là même, au pays des Illinois et sur les rives du Mississipi, que le centre des missions bientôt transporté, marqua la dernière étape, au XVIIIème siècle, des travaux des Jésuites dans l'Amérique du Nord?

ment l'énergie française. Ils ne sont que sept Français dans les deux canots. Et cependant ces sept hommes auront parcouru, en quatre mois, l'aviron à la main, près de 3,000 milles. L'entreprise paraît tellement audacieuse aux Indiens eux-mêmes, qu'ils sont tout émus de la hardiesse des explorateurs; et les premiers sauvages rencontrés en route se découvrent le génie inventif d'un Camoëns, pour dresser aux portes du Mississipi, une sorte de géant Adamastor.

Les résultats de la découverte furent immenses. En vertu de la jurisprudence internationale alors en vigueur, tout le pays arrosé par un fleuve appartenait à la nation des découvreurs. Et puisque les Anglais n'avaient pas encore occupé un seul point de ce vaste bassin, en droit strict ils restaient donc confinés entre l'Acadie, les Alléghany, la Floride et l'océan à l'est, pendant que la France doublait l'étendue de son empire. La découverte du Mississipi ne serait qu'une amorce à d'autres vastes annexions, s'il est vrai qu'en se familiarisant avec les sources du Mississipi et ses hauts affluents, les explorateurs rejoindraient un jour les fleuves de la prairie occidentale.

L'Eglise gagnait de nouveaux domaines où allait s'illustrer l'apostolat de ses missionnaires. Parmi les nations découvertes, il y avait la grande nation des Illinois, qui fit promettre à la Robe-noire de les revenir visiter. N'est-ce pas, là même, au pays des Illinois et sur les rives du Mississipi, que le centre des missions bientôt transporté, marqua la dernière étape, au XVIIIème siècle, des travaux des Jésuites dans l'Amérique du Nord?

LEUR SORT

Que deviennent les deux découvreurs? Séparés à jamais, aussitôt leur découverte finie, une sorte de parabole tragique de la mort les rapproche encore dans l'histoire. Quand il eut fait ses adieux au Père Marquette, à la mission de la baie des Puants, Louis Jolliet partit du côté de Michilimackine et du côté de Québec par la voie du Saint-Laurent. Il avait hâte d'aller raconter au gouverneur l'heureuse issue de ses voyages. En route, il faillit se noyer au-dessous du saut Saint-Louis; il perdit même, dans le chavirement de son canot, une cassette où étaient ses papiers, son journal de voyage et quelques râteaux qu'il en rapportait. Le jeune découvreur fut à Québec à la fin de l'été de l'année 1674. Lorsqu'il arriva, dans sa petite ville, où l'avait précédé le bruit de sa découverte, une réception qui est bien dans les mœurs de cette époque amoureuse de gloire, l'attendait. La foule courait au-devant de lui et les cloches des églises se mirent à carillonner. Jolliet eut à souffrir des préférences de Frontenac pour Cavalier de la Salle; il attendit quelque peu sa récompense; mais enfin il regut en fief les îles et lacs de Mingan, l'île d'Anticosti, et une autre terre sur la rivière des Etchemins. Cependant la passion des grandes aventures prit le meilleur de son temps. Il fut l'explorateur des solitudes boréales, et notamment de la région du Saguenay à la baie d'Hudson et du Labrador océanique. Puis, dans l'été de 1700, il mourut dans une des îles du golfe, dans Anticosti ou Mingan. Comme il arrivait souvent à ces grands coureurs de mer ou de bois, le lieu de leur sépulture est inconnu. Mais il est de toute vraisemblance que l'illustre explorateur repose dans cette région du golfe Saint-Laurent où tant de fois il conduisit sa nef aventureuse, sur une de ces îles, si belles de leur sauvage beauté, que les brumes enveloppent parfois d'un blanc linéol et dont les rives répercutent sans cesse le cri monotone des goélands mêlé à la plainte harmonieuse des vagues de la mer.

Un soir de mai de l'année 1675, un canot monté par deux hommes longeait péniblement la rive est du lac Michigan. Empêchée bientôt par le vent, l'embarcation rebroussa chemin et vint aborder à l'embouchure d'une petite rivière. Les deux hommes prirent alors dans leurs bras un de leurs compagnons couché au fond du canot et le portèrent doucement à quelque distance sur la rive. Il y avait là une éminence et le malade avait dit: ce sera le lieu de mon dernier repos. Les deux canotiers dressèrent en hâte à leur compagnon une méchante cabane d'écorce et lui firent un peu de feu. Devant eux s'étendait, comme l'infini, le grand lac des Illinois; cent lieues au delà les séparait de la mission de Michilimackine où le malade espérait arriver. Celui-ci n'était encore qu'un jeune homme. Il allait succomber à trente-huit ans, usé par d'héroïques fatigues; il s'appelait Jacques Marquette. A peine était-il revenu de la découverte du Mississipi que l'apôtre, atteint déjà gravement, était reparti pour les Illinois de Kaskaskia. La tâche avait échoué de l'épiscopat. Maintenant le vent l'empêche d'aller plus loin et l'agonie approche. Il a demandé qu'on lui tienne élevé devant les yeux son crucifix de missionnaire. A cette heure suprême, l'illustre moribond ne regrette rien; il ne demande pas au monde de se souvenir de lui. Sa dernière parole est pour recommander son âme à la Vierge: "Mater Dei, memento mei." Quelques heures plus tard, ses deux compagnons, deux autres de sept découvreurs du Mississipi, le portaient dévotement en terre, en "sonnant la clochette", comme il le leur avait demandé et, sur son tombeau, "pour servir de marque aux passants", ils dressèrent une grande croix. Ainsi mourait, dans une solitude aussi grande que sa pauvreté, le compagnon immortel de Jolliet. Il mourait, comme il l'avait toujours demandé à Dieu, "dans une chétive cabane, au milieu des forêts et dans l'abandon de tout secours humain". Sa tombe n'aurait pour tout ornement qu'une grossière croix de bois et la solennité du grand lac étendu à ses pieds. Spectacle simple et poignant dont n'approche point la grandeur antique,

Jeune fille populaire de nouveau bien portante et heureuse.



Mlle Laurentia Clouatre, jeune fille populaire demeurant à 638, rue Cartier, Montréal, est en core une autre qui considère le traitement Tanlac comme moyen sûr et certain d'être en santé, forte et joyeuse de la vie. "Pendant toute une année j'ai souffert de maux de tête affreux, et en même temps, je me sentais faible et étourdie tout le long du jour, et mes nerfs étaient aussi détendus," dit Mlle Clouatre. "Tous ces maux étaient, sans doute, dus à une mauvaise digestion, ce qui m'empêchait de manger beaucoup, et dans l'espace de huit mois, j'avais perdu quinze livres."

"Je viens de finir ma troisième bouteille de Tanlac, et déjà j'ai repris presque tout le poids que j'avais perdu, ainsi que beaucoup de mes forces. Je mange bien, je dégage bien tout ce que je mange, et je n'ai plus de maux de tête ni d'étourdissements. Je suis enchantée de Tanlac. Il est réellement merveilleux." Tanlac se vend chez tous les bons pharmaciens. N'achetez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 37 millions de bouteilles. Les pluies végétales Tanlac sont le remède propre de la nature pour la constipation. En vente partout.

LE CULTE DES HÉROS

Comment se fait-il, qu'après une telle mort, qui ajoute à la grandeur dramatique de leur vie, les deux découvreurs du Mississipi soient encore des noms qui traînent après eux une confuse histoire? Il y a vingt-cinq ans, un collectionneur de Toronto arrêtait, dans les rues de Montréal, deux jeunes ouvriers attelés à une charrette et qui emportaient des matériaux de démolition. Dans ces décombres, le collectionneur avait aperçu un bout de planche qu'il acheta pour quelques sous. Rentré chez lui, il l'ava soigneusement examiné et, par derrière, portait gravé en creux et plusieurs fois le nom de Marquette, avec cette date et ce nom: "1669, R. Roos". Et voilà, qu'en effet, sous la poussière, il découvrait dans cette peinture fortement écaillée, le portrait du Jésuite Jacques Marquette. Quel symbole, jeunes gens! Combien de nos grands souvenirs, jetés parmi les décombres de nos mémoires, ont pris le chemin de l'oubli. Quelques-uns se plaignent de notre patriotisme qui s'arrêterait, paraît-il, à glorifier les ancêtres. Là n'est point l'abus ni le péril. Notre erreur ne fut point de trop glorifier les ancêtres, mais de les glorifier sans les connaître, en des phrases vides, issues des poumons plus que de la tête, où se plaisait à triompher une rhétorique héréditaire. L'exaltation des héros qui jaillit de la connaissance de leur histoire, aura toujours, indépendamment de notre volonté, la vertu d'un idéal. Ai-je besoin d'affirmer fortement cette vérité, la veille du jour où, d'un bout à l'autre de l'Amérique française, un nom magnétique fascine, ébranle la jeunesse et fera que demain la Nouvelle-France s'incarnera, immortelle, dans l'âme d'une génération? Aussi longtemps que les hommes se laisseront émouvoir par le spectacle des nobles actions et des nobles vies, le culte des plus grands fils de la patrie n'ira pas sans la résolution de se laisser gouverner par eux. Nous n'évoquerons pas sans doute le souvenir des superbes coureurs de fleuves, pour recommencer ce qu'ils ont fait, pour ajouter à l'affreuse dispersion de notre race. Ce n'est pas la vie des morts, c'est leur âme que les vivants doivent recommencer. La grande dispersion d'autrefois, rectifiée par l'Esprit de Dieu, est entrée sûrement pour quelque chose dans notre goût des missions lointaines, dans la gloire apostolique de notre jeune race. Empruntions aussi, aux hardis explorateurs des temps passés, pour les entreprises d'aujourd'hui, pour les œuvres où la Nouvelle-France doit se reconstruire, empruntions-leur l'esprit de décision, l'audace réfléchie, le courage français et toujours leur point d'idéalisme. Jeunes gens, vous irez chercher dans les décombres, les vieux portraits des ancêtres dont les traits sont trop oubliés. Pieusement, vous les laverez de leur poussière. Vous ramèner ces fiers visages de chevaliers de pontifes, de martyrs et de vierges, afin de les regarder dans les yeux. Et vous connaîtrez la puissance d'un regard où la noblesse morale a le sourire d'une parenté.

Grièvement blessé

Paul Laroche, enfant de six ans, 833, rue St-André, a été renversé et blessé grièvement hier après-midi, rue Saint-Hubert, près de la rue Duluth, par une automobile,

TELEPHONE EST 8000 Dupuis Frères COMPLETS à 2 Pantalons Tweed "herringbone" ou étoffe du pays (homespun) de bonne qualité; nuances pâles ou foncées; bonnes doublures; modèles appropriés pour jeunes gens 24.95 PALETOTS Gabardine de laine; modèles avec ceinture et demi-doublure en soie; peut aussi servir d'imperméable 16.95 PANTALONS Flanelle anglaise blanche unie ou rayée; confection des plus soignées 7.50 PANTALONS Toile à voile kaki ou blanche 1.95 -Au rez-de-chaussée.

ARTICLES de SPORT Bas de Golf BAS de golf; très grand choix; prix variant de 1.75 à 4.00 Chemises de Golf CHEMISE de golf avec caleçon à même, ne peut sortir du pantalon quand vous jouez; belle soie blanche ou tan pâle; encolure: 14 à 17-12. Prix 4.50 GILETS (pas de manche) pour golf, tennis, etc. en blanc, rouge et blanc, lavat. Prix 3.50 CHANDAILS en tricot de laine blanc; genre passant par dessus la tête; qualité pesante; 5.50 -Au rez-de-chaussée.

Robes Tabliers à .98 ROBES-TABLIERS, en guin-gan lavable bleu pâle, rose et gris; modèle passant par-dessus la tête, encolure carrée, 2 boutons sur les côtés, ceinturon et poches; buste: 36, et 40. Prix réduit de 1.49 à .98 Robes de Nuit ROBES DE NUIT en batiste blanche et nonsouk, pour dames; modèle passant par-dessus la tête; encolure basse, manches courtes; garniture de dentelle, broderie; petites et moyennes grandeurs. Prix réduit de .98 à .69 -Au premier.

COMPLETS pour Garçons COMPLETS pour garçons de 10 à 15 ans; modèle Norfolk, en tweed worsted anglais gris ou brun ou mélange brun; ce sont des soldes, valant de 12.00 à 15.00 pour 8.95 -Au premier. Peau de Soie Noire PEAU DE SOIE noire, 36 pouces, garantie ne pas devenir brillante ni se couper; une soie spéciale pour personnes âgées ou en deuil. Prix réduit de 3.50 à 2.49 -Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE J.-N. Dupuis, Prés. Eug. Dupuis, Vice-Prés. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant rue Sainte-Catherine Est, angle Saint-André et Saint-Christophe.

La Mariée d'Un An JUIN n'est pas seulement le mois des mariages; c'est aussi leur anniversaire. La mariée d'un an, celle de deux, de dix, de vingt ou de trente sont encore aussi sensibles aux cadeaux que le jour de leur mariage. La valeur du cadeau dépend du lien de parenté ou du degré d'intimité. Birks vous offre dans ses rayons un choix illimité. La Mariée d'une ou de plusieurs années est encore plus sensible aux cadeaux que la Mariée de cette année, probablement parce qu'elle est moins gâtée sous ce rapport. Birks Carré Phillips